

Le scrutin, qui concernait le crédit d'étude, s'est mué de fait en votation pour ou contre le déplacement.

Les électeurs envoient au lac le projet de Musée cantonal des Beaux-Arts à Bellerive

Le nouveau Musée des Beaux-Arts de Bellerive est mort-né. Les citoyens vaudois ont refusé hier à une courte majorité le crédit d'étude destiné à finaliser ce projet, pourtant très largement soutenu par les milieux culturels et politiques.

Par 52,42% de non (100 686 voix) contre 47,58% de oui (91 385), les votants ont refusé la part cantonale d'un crédit d'étude, soit 390 000 francs sur un total de 2,09 millions. La participation s'élève à 51,15%.

Une addition d'oppositions à un projet largement soutenu

Ce scrutin s'est transformé de fait en votation pour ou contre le déplacement du musée du centre-ville au bord du lac. L'addition des mécontentements a eu raison du projet de Bellerive.

Une coalition disparate s'est formée entre ceux qui refusaient une construction les pieds dans l'eau pour protéger les rives, ceux qui estimaient que le musée doit rester au centre-ville et les sceptiques du partenariat public-privé. Les associations Rives publiques, Helvetia Nostra et le Mouvement de défense de Lausanne se sont joints à la campagne. Le Musée de Bellerive bénéficiait pourtant du soutien unanime du Conseil d'Etat et de nombreuses personnalités, à l'instar de l'ancienne syndique de Lausanne Yvette Jaggi.

Les partis politiques militaient en faveur du projet, sauf «A gauche toute!» qui avait laissé la liberté de vote et l'UDC qui prônait le «non»



La Côte, 01.12.08

Située entre une piscine municipale et une gravière, la parcelle de Bellerive est un terrain gagné sur le lac dans les années 1950. Il est en friche depuis l'exposition nationale de 1954. Le site avait été choisi en 2001 parmi une sélection de seize. Keystone

sans toutefois faire campagne. La décision de principe de déménager le Musée cantonal des Beaux-Arts hors du Palais de Rumine a été prise en 1991 déjà.

Les espaces qui lui sont dévolus sont mal adaptés et exigus. Seuls 2% des collections peuvent être montrés chaque année. L'espace libéré à Rumine aurait été attribué aux autres musées cantonaux installés dans la bâtisse.

Située entre une piscine municipale et une gravière, la parcelle de Bellerive est un terrain gagné sur le lac dans les années 1950, en friche depuis l'exposition nationale de 1964.

Elle avait été choisie en 2001 parmi seize sites. Hier devant la presse, le Conseil d'Etat a pris acte avec beaucoup de regrets du résultat. Il s'est cependant montré déterminé à remettre

rapidement l'ouvrage sur le métier.

Retour à la case départ

Le nouveau Musée des Beaux-Arts est un élément important du programme de législation. Cet outil est indispensable au rayonnement du canton, a souligné le président du gouvernement Pascal Broulis.

Nous allons analyser de près les résultats et trouver comment rallier les opposants à un nouveau projet, a indiqué Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat en charge de la culture.

Le comité référendaire a toujours affirmé qu'il ne refusait pas un nouveau musée mais une construction au bord du

lac. Reste à savoir si les fondations privées qui s'étaient engagées à financer la moitié des 67 millions de francs soutiendront un nouveau projet. Et si les collectionneurs qui avaient promis leurs œuvres au nouveau musée patienteront quelques années de plus.

MARIE-CHRISTINE MOUSSON, ATS

Isabelle Chevalley

«Nous ne doutions pas du bon sens des Vaudois»

Opposante de la première heure, Isabelle Chevalley était hier ravie à l'annonce du résultat. Malgré la propagande médiatique, nous ne doutions pas du bon sens des Vaudois. Ce résultat montre bien que le projet était mauvais. Nous sommes pour un musée, mais pas au bord des rives. Au fond, peu importe son emplacement. Je pense qu'un projet au centre-ville est une option à défendre.

PROPOS RECUEILLIS PAR CONTESSA PIÑON



Isabelle Chevalley, députée de l'Alliance du centre. Arch. Chr. Brun

Catherine Labouchère

«Je suis heureuse que le district de Nyon ait dit oui»

La politique, c'est savoir perdre et remettre l'ouvrage sur le métier. Cela me fait plaisir que le district Nyon ait voté pour le musée. Les gens qui ont voté oui l'ont fait après analyse. Les électeurs qui ont refusé ont avancé de multiples arguments: l'architecture, l'emplacement, le coût, l'utilité, la crise, le manque de sensibilité à la culture... Il faut analyser le scrutin, aller de l'avant et representer un projet qui convainc les Vaudois!

PROPOS RECUEILLIS PAR COPIN



Catherine Labouchère, députée libérale. Alexis Voelin.

Attendre des jours meilleurs

Plus que de la controverse opposant les partisans de Rumine et ceux du site de Bellerive, le projet de Musée cantonal des Beaux-Arts semble avoir été victime de l'air du temps. Malgré les efforts, tardifs, du Conseil d'Etat pour plaider la valeur d'attraction touristique et économique du projet, les citoyens ont hésité, dans un climat conjoncturel incitant à la prudence, à s'engager dans une dépense importante - la réalisation du projet lui-même est estimée à quelque septante millions de francs -, et dont la notion d'urgence est relative.

En effet, la dispute a opposé des élites et, malgré leur tournée dans les principales localités du canton, les partisans du projet ont eu de la peine à mobiliser l'opinion publique. Les présentations réalisées hors Lausanne ont principalement attiré un public d'initiés. Un autre élément a sans doute aussi joué contre le nouveau musée: deux mois après l'inauguration du M2, qui a englouti quelque 700 millions de francs, une partie du corps électoral a estimé qu'il fallait lui donner le temps de reprendre du souffle.

Il ne reste plus qu'à remettre l'ouvrage sur le métier, tant il est vrai que les trésors cachés dans les tréfonds de Rumine méritent d'être exhumés. Au cœur de la capitale ou ailleurs, dans le cadre d'un projet clair, présentant d'emblée toutes les incidences financières.

ISIDORE RAPOSO